

vladimir velickovic

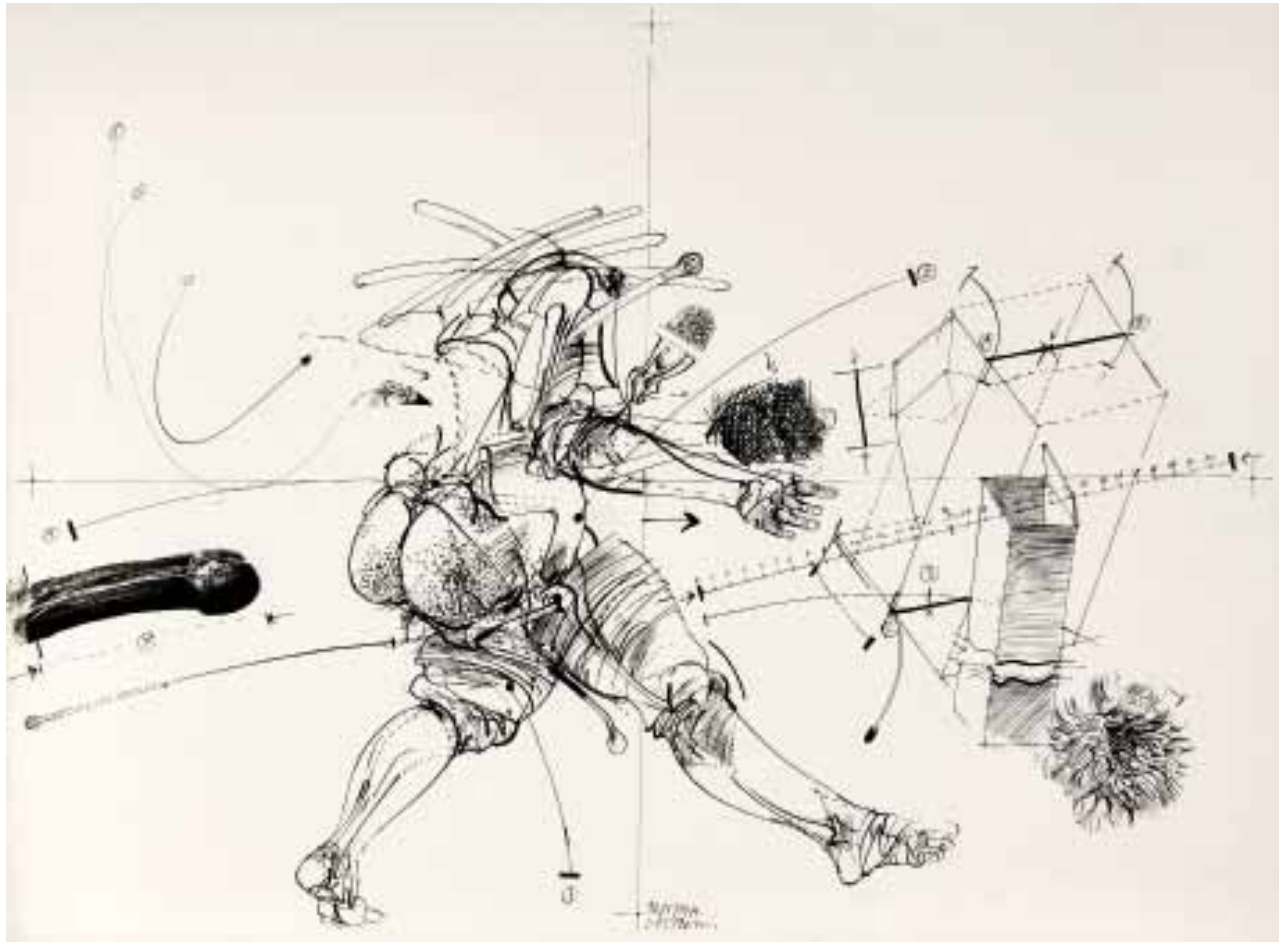
[dessins des années 60-80]

miodrag djuric dado

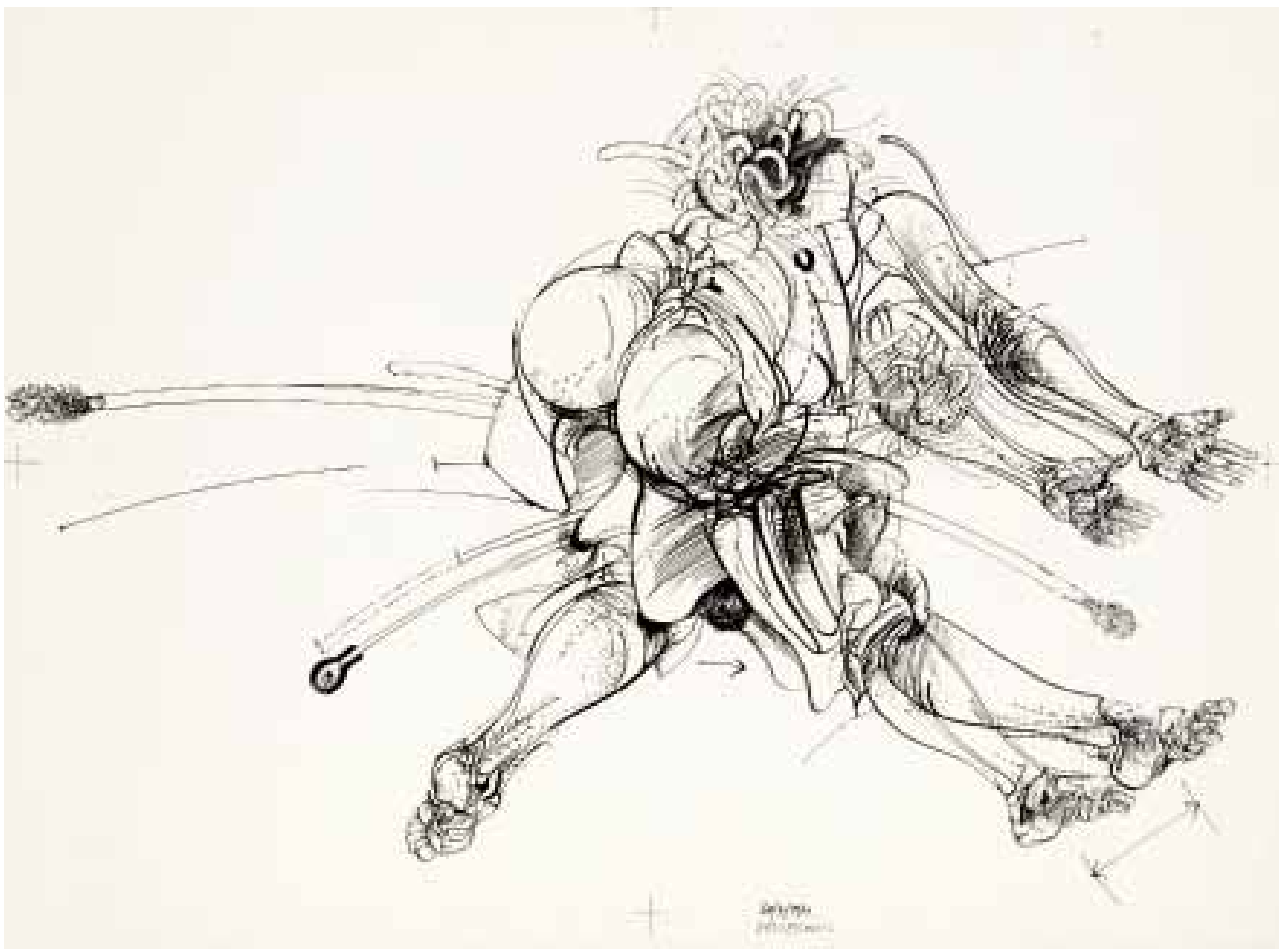


Paris, 1985 ©MV





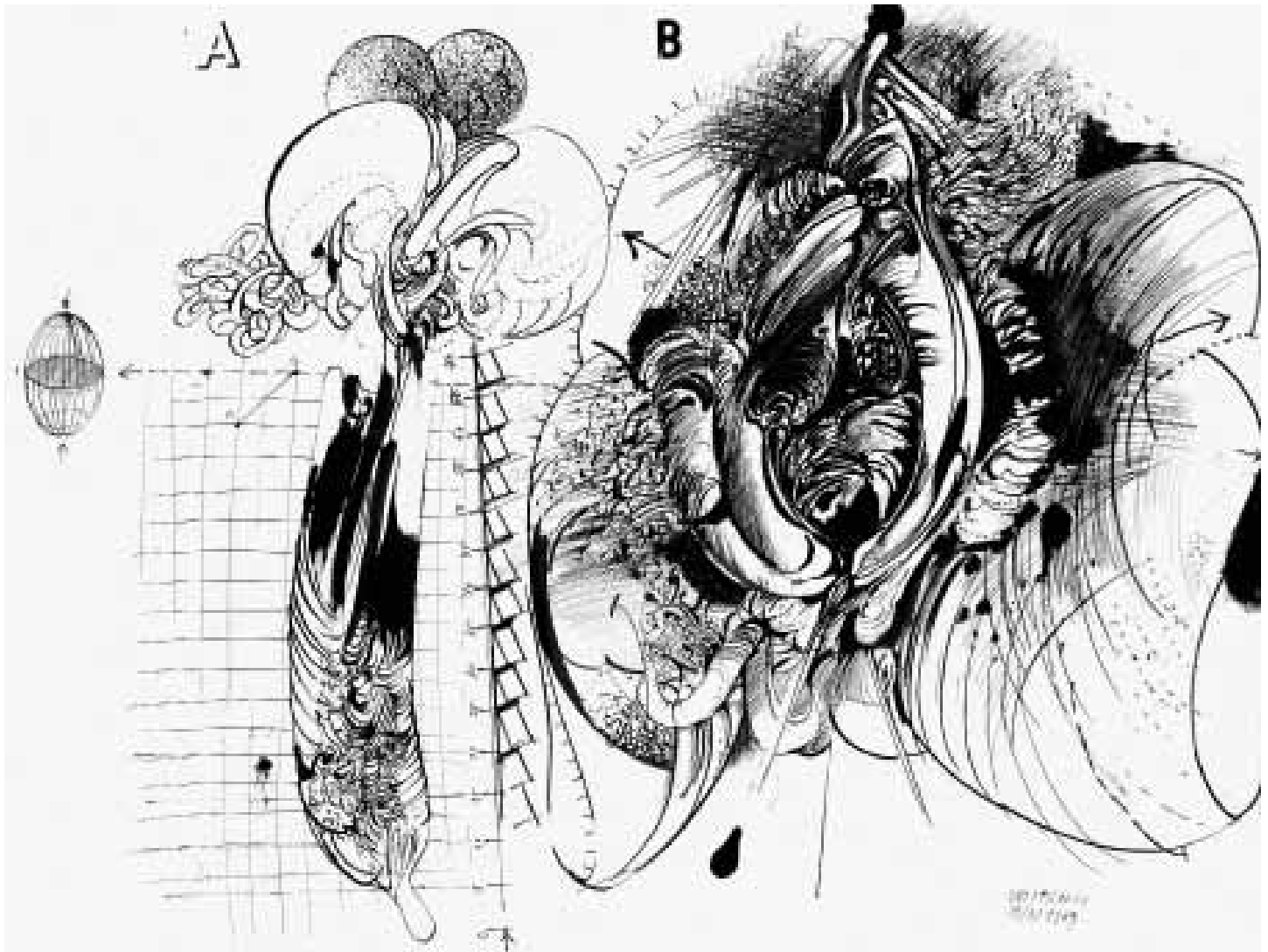
Pas - 1971 - encre de chine sur papier - 57 x 76 cm



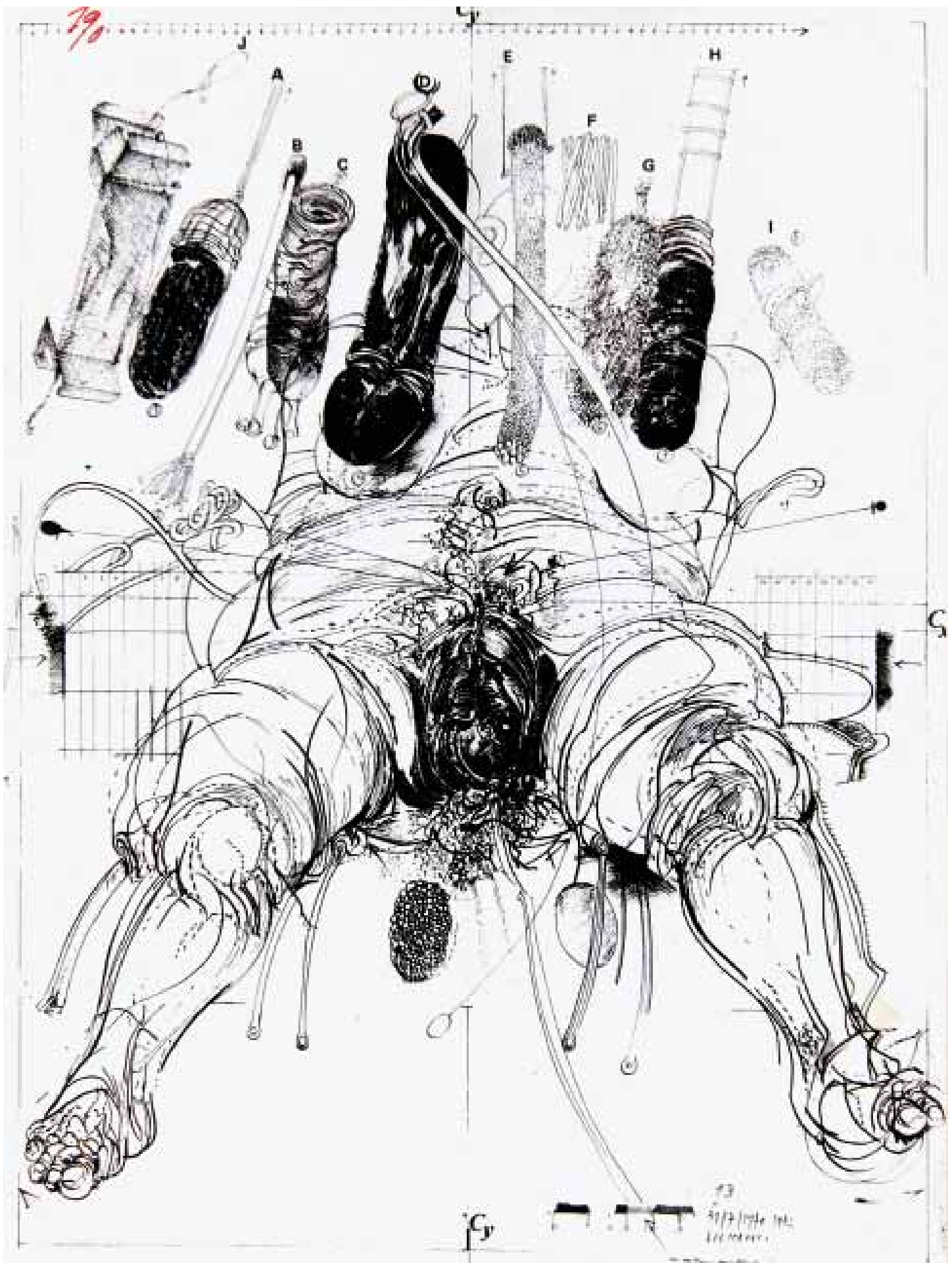
Pas - 1980 - encre de chine sur papier - 57 x 76 cm

Chute - 1979 - encre de chine sur papier - 76 x 57 cm

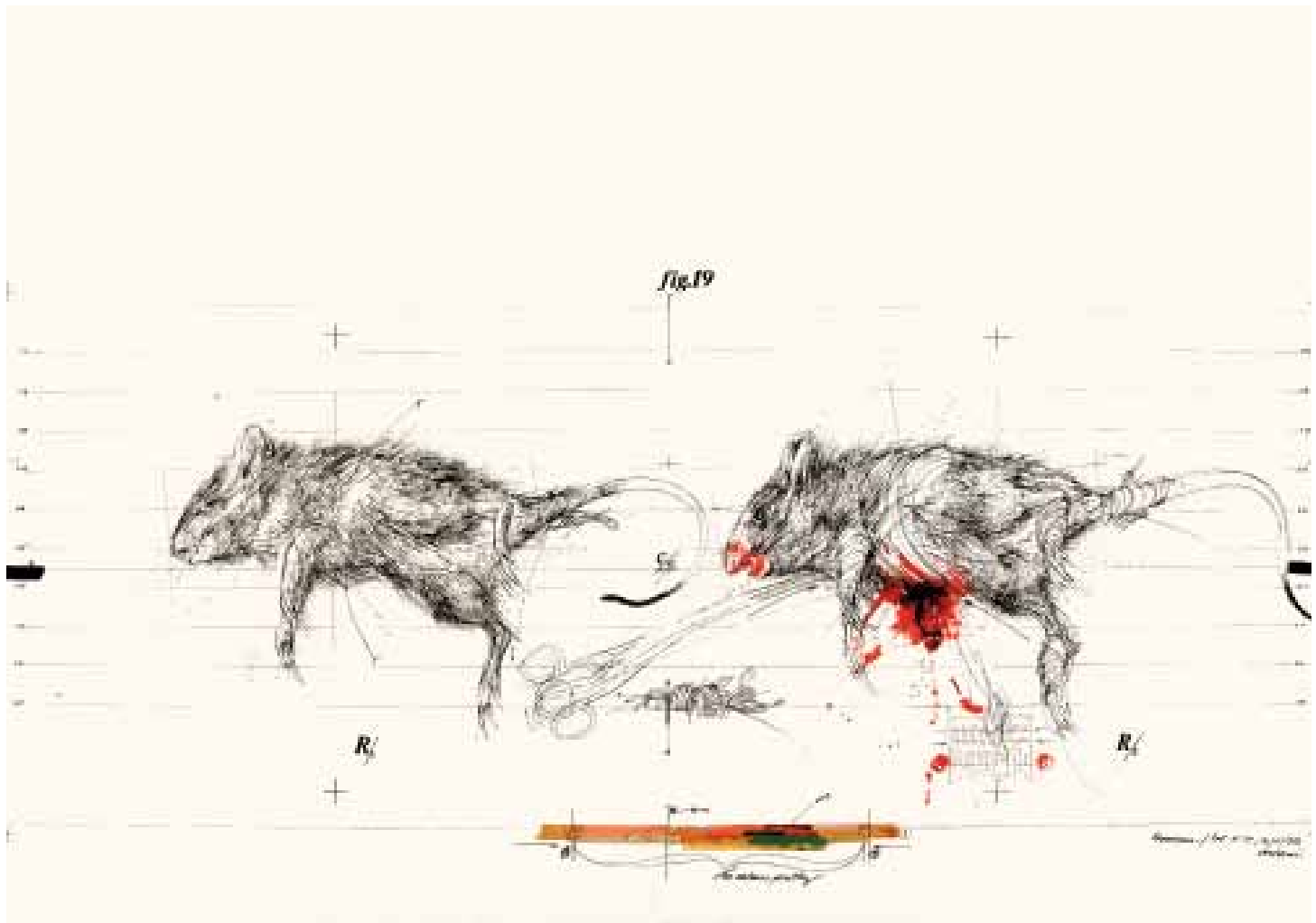




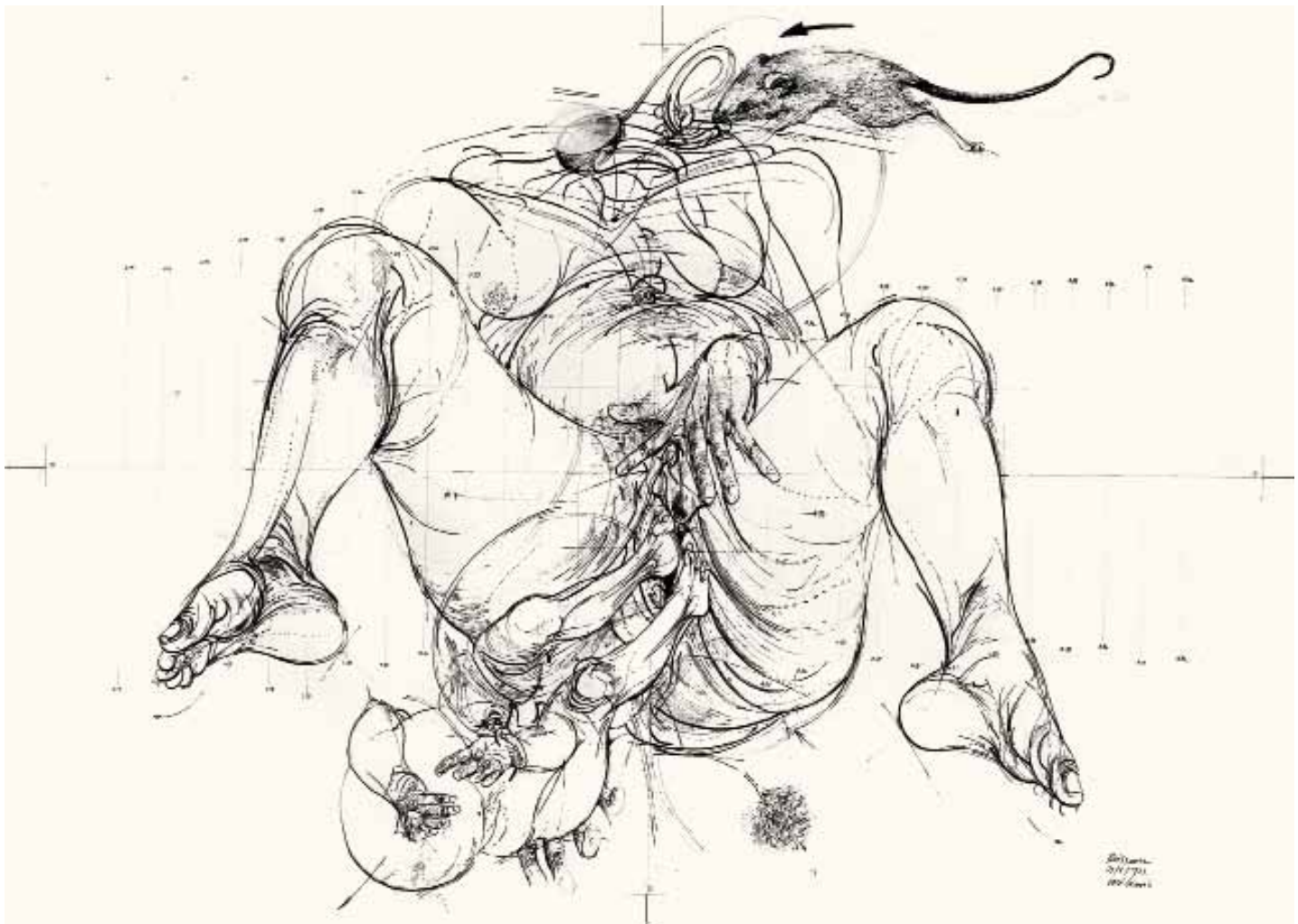
Origine - 1969 - encre de chine sur papier - 57 x 76 cm



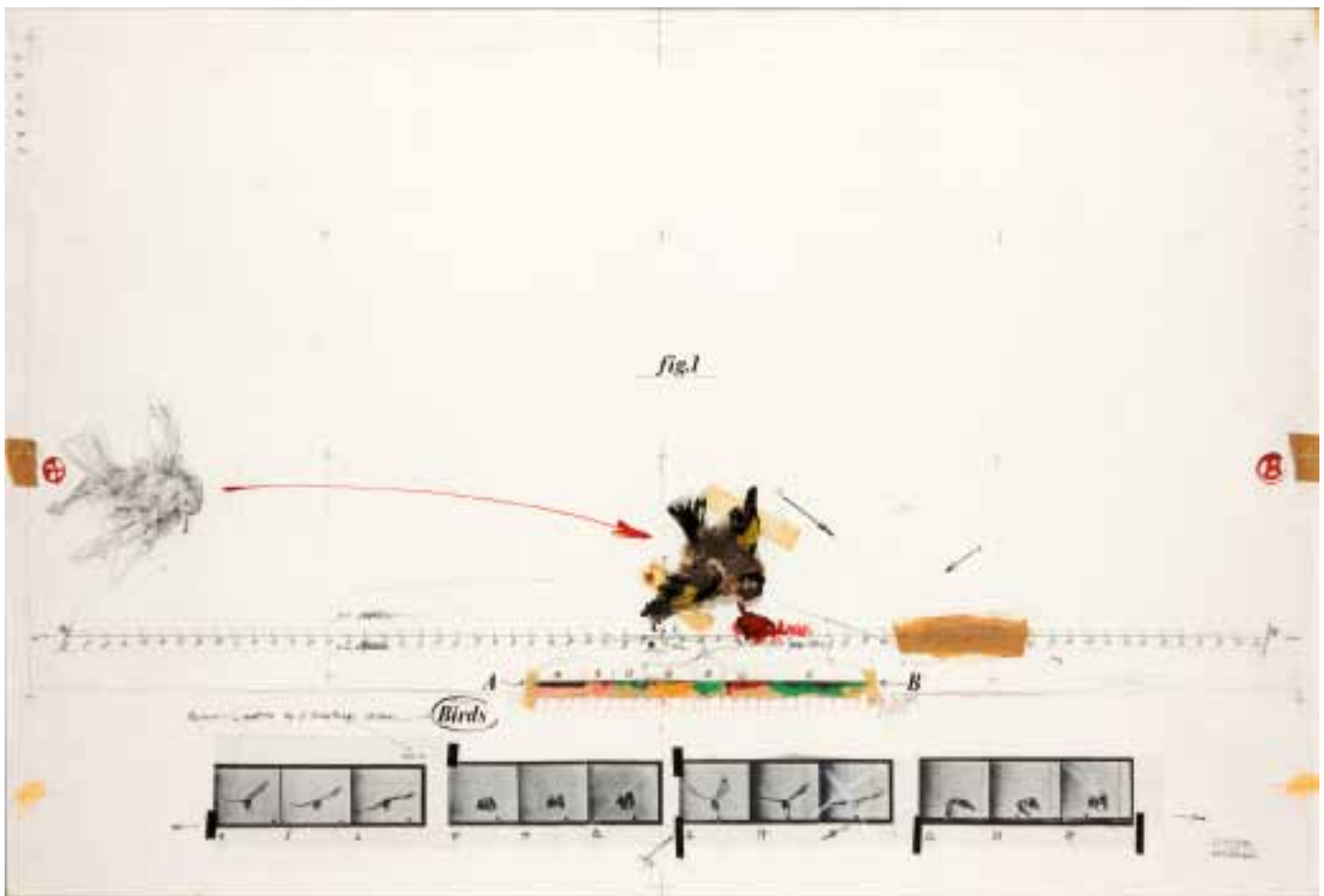
Origine - 1970 - encre de chine sur papier - 108 x 75 cm



Experience rat - 1973 - encre de chine - collage sur papier - 75 x 108 cm

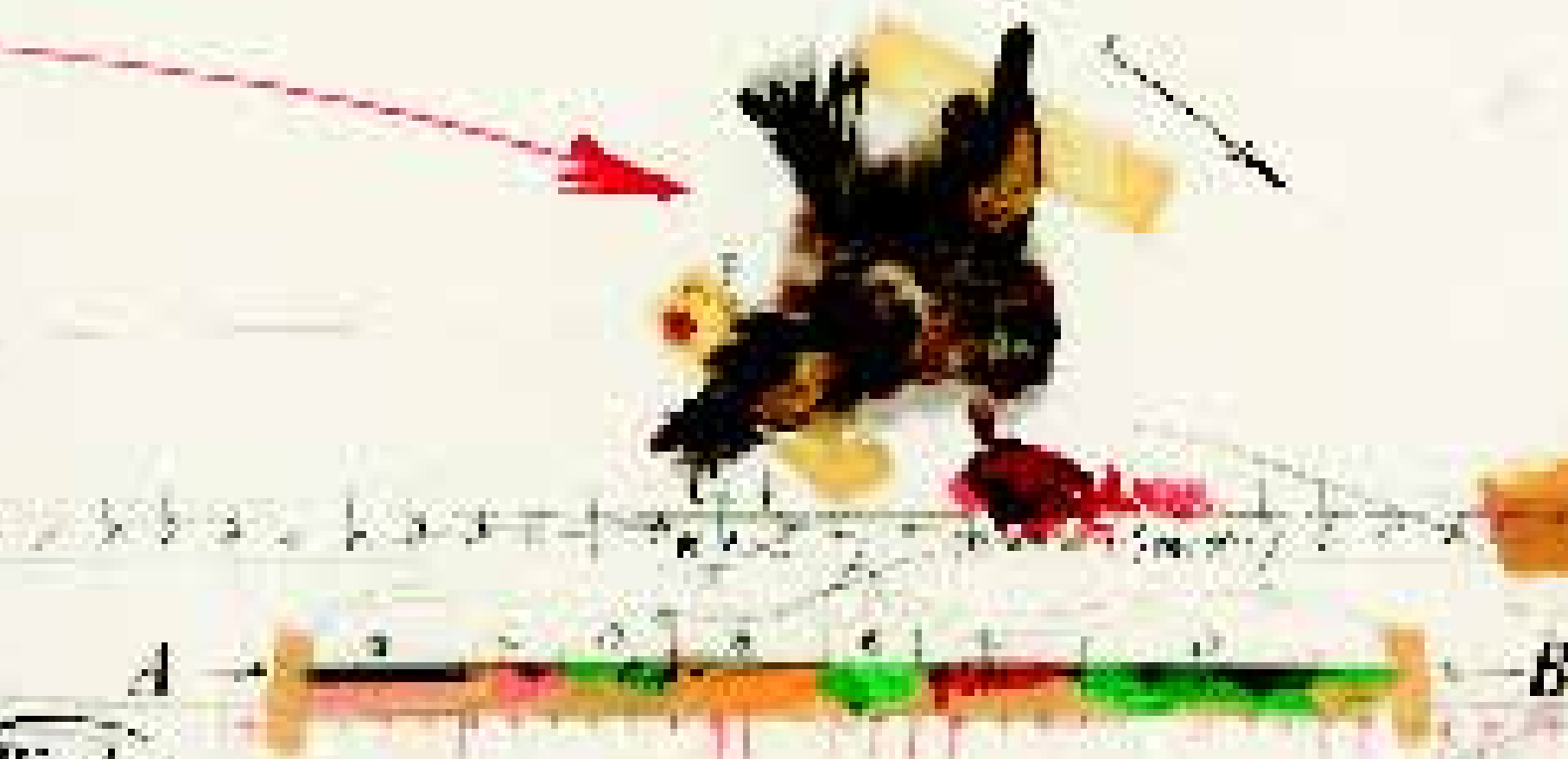


Naissance - 1973 - encre de chine sur papier - 75 x 108 cm

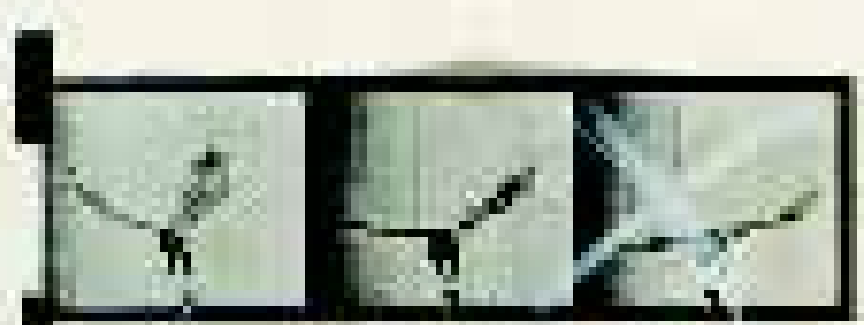
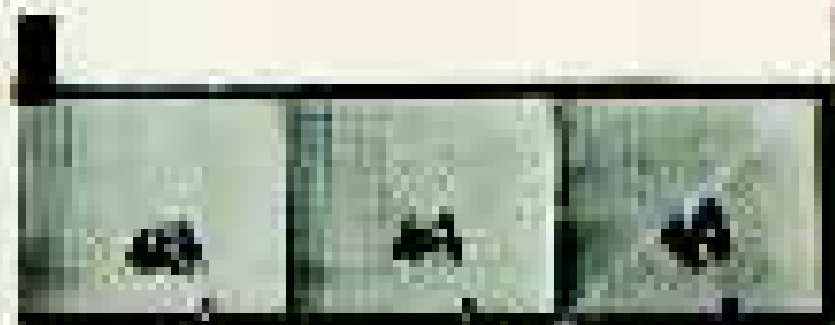


Animals in motion / Birds - 1973 - encre de chine et collage sur papier - 75 x 108 cm

fig. 1



Wings

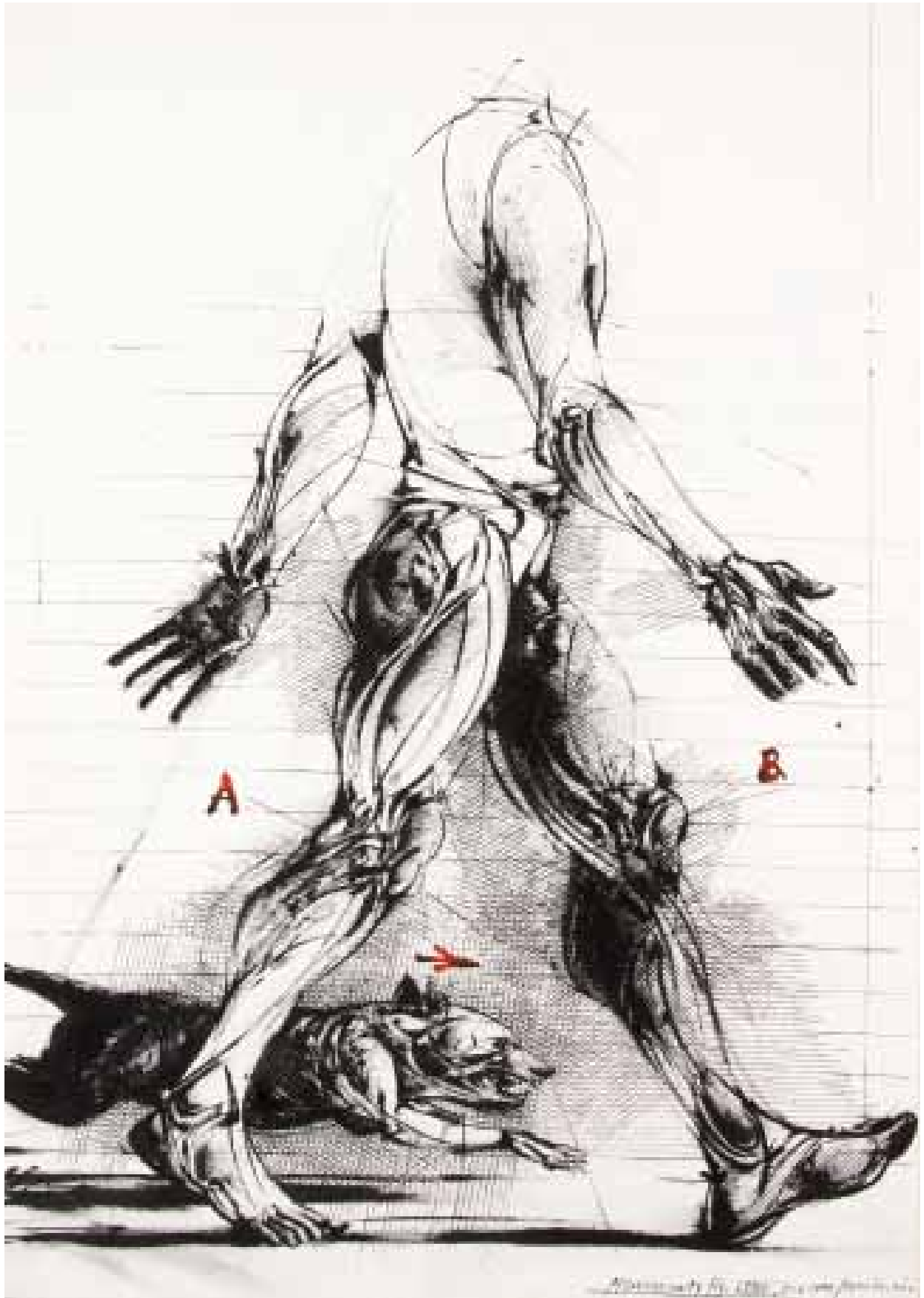


A B

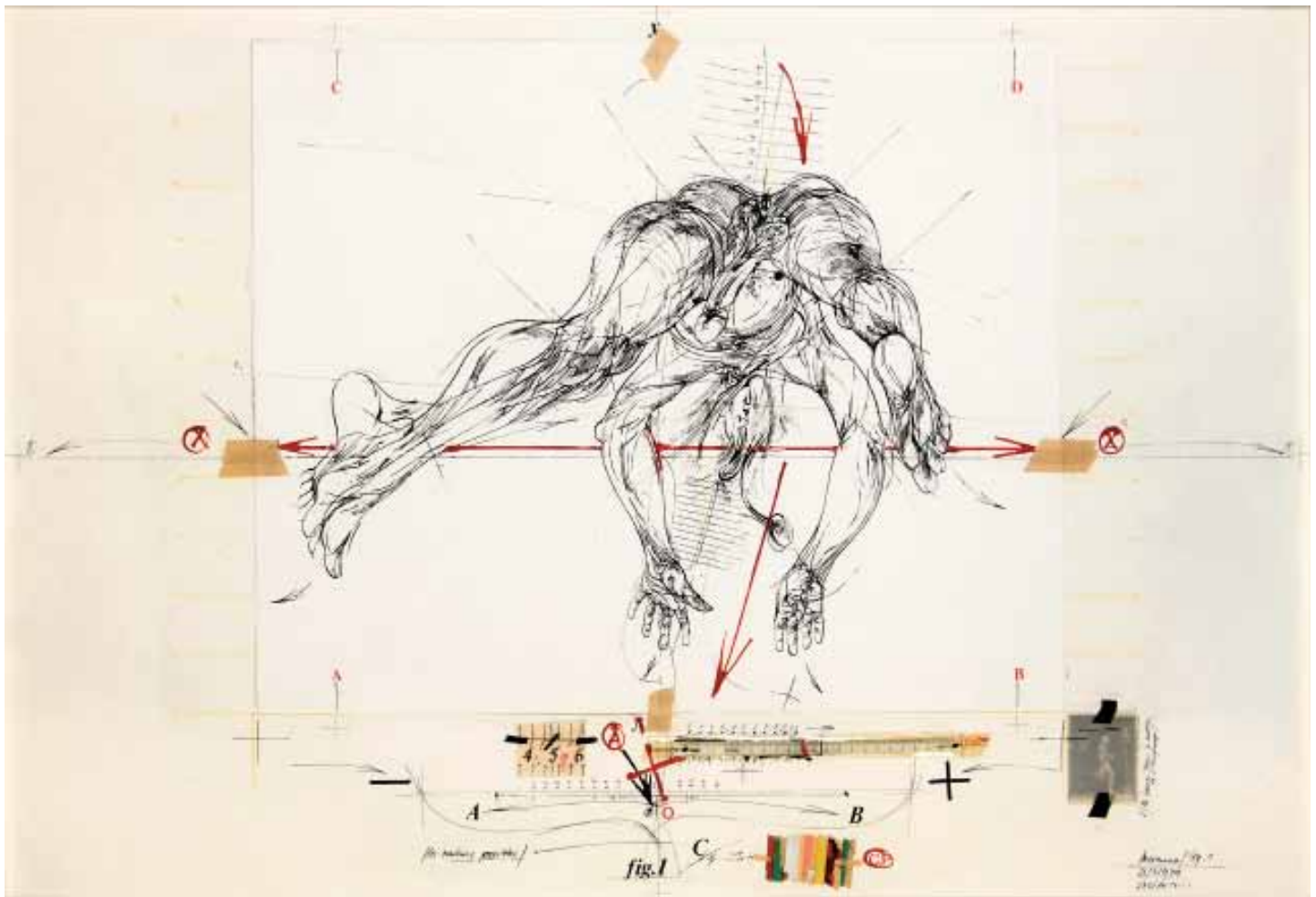
A B



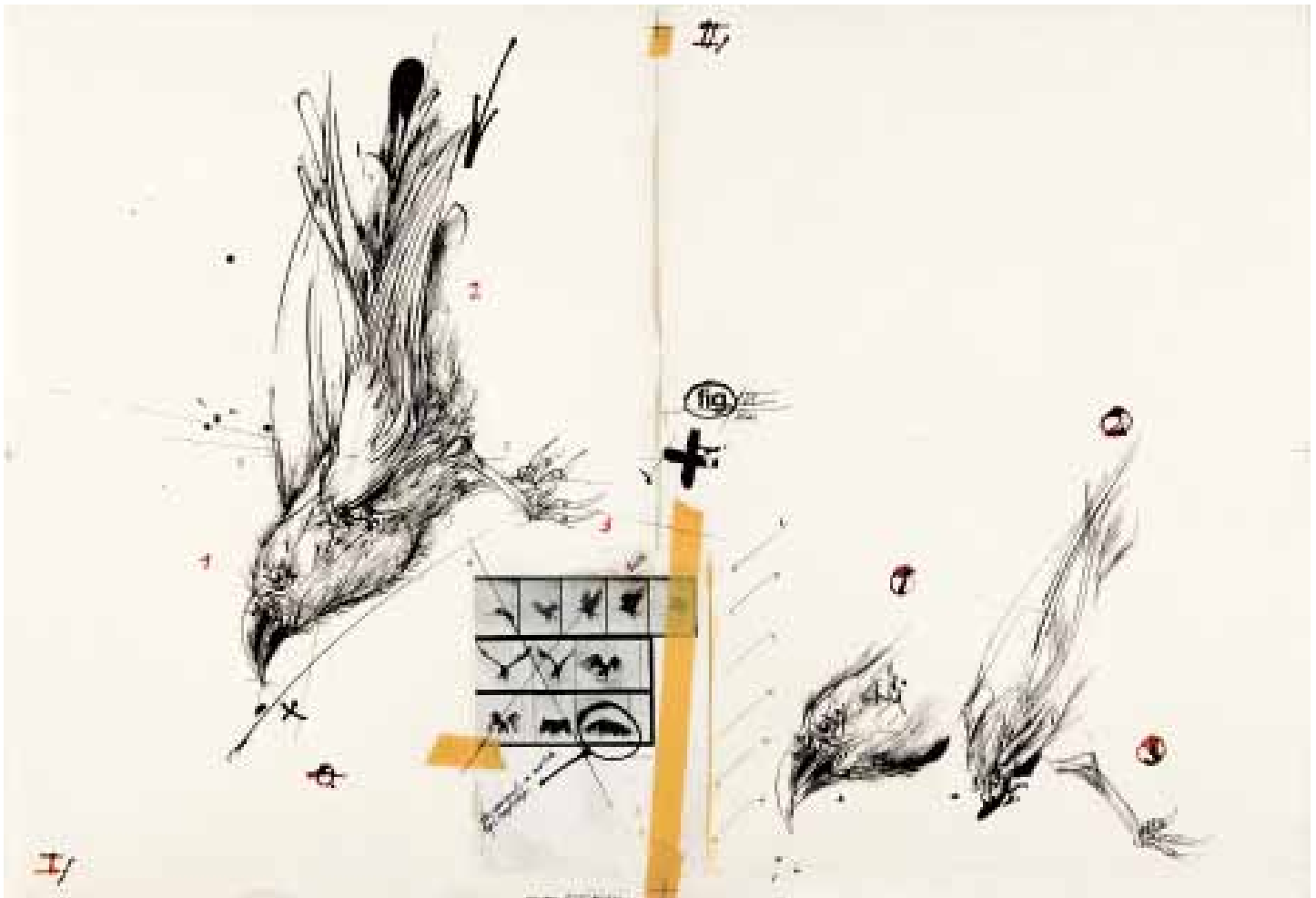
Saut - 1976 - encre de chine sur papier - 108 x 75 cm



Mouvements - 1985 - encre de chine sur papier - 108 x 75 cm



Saut - 1974 - encre de chine et collage sur papier - 75 x108 cm

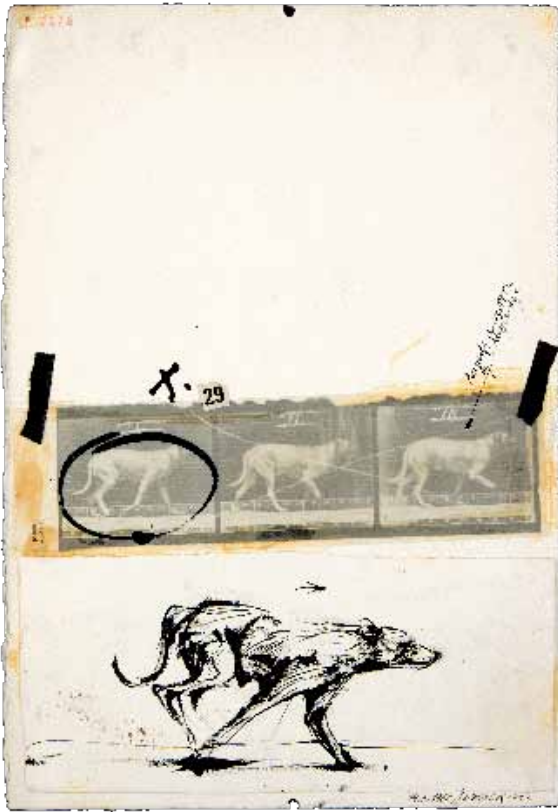


Animals in motion / Birds - 1978 - encre de chine et collage papier - 75 x 108 cm





Cri - 1982 - encre de chine sur papier - 120 x 160 cm



Vladimir VELICKOVIC

Né à Belgrade (Yougoslavie) le 11 août 1935.
Diplômé de l'école d'architecture de Belgrade en 1960,
il s'oriente vers la peinture et réalise sa première exposition
personnelle en 1963.

Il obtient en 1965 le prix de la Biennale de Paris, ville où il
s'installe l'année suivante et où il vit et travaille aujourd'hui
encore.

Il est révélé dès 1967 par une exposition à la galerie du
Dragon et apparaît aussitôt comme un des artistes les plus
importants du mouvement de la Figuration.

Nommé en 1983 Professeur à l'École nationale supérieure des
Beaux-arts de Paris, Vladimir Véllickovic y a enseigné pendant
dix-huit années.

Membre de l'Académie Serbe des Sciences et des Arts.
Membre de l'Académie des Beaux-arts - Institut de France.
Commandeur des Arts et des Lettres.
Chevalier de la Légion d'Honneur.

Chien - 1980 - encre de chine et collage sur papier - 38 x 26 cm

Musées et collections publiques

Amsterdam, Stedelijk Museum.
Aoste, Pinacoth que régionale du Val d'Aoste.
Arles, Fondation Vincent Van Gogh.
Athènes, Pinacoth que Nationale.
Athènes, Musée Frissiras.
Belgrade, Musée d'Art Contemporain.
Belgrade, Musée National.
Belgrade, Galerie de l'Académie Serbe
des Sciences et des Arts.
Bochum, Kunstsammlung.
Bologne, Museo Civico.
Bratislava, Slovenska Narodni Galerie.
Bratislava, Musée National.
Brescia, Galerie d'Art Moderne.
Bruxelles, Musée Royaux des Beaux-Arts de Belgique.
Caracas, Museo de Bellas Artes.
Châteauroux, Musée Bernard.
Chicago, Institute of Contemporary Art.
Colmar, Musée d'Interlinden.
Copenhague, Royal Museum of Fine Art.
Cordoba, Museo Provincial de Bellas Artes.
Lausanne, Musée cantonal des Beaux Arts.
Lille, Centre d'Art Contemporain.
Lille, Centre d'Art Sacré Contemporain.
Ljubljana, Museum of Modern Art.
Lodz, Museum Sztucki.
Londres, Tate Gallery.
Los Angeles, Lannan Foundation.
Malmš, Konsthall.
Marseille, Musée Cantini.
Munich, Stadt Opera.
Nîmes, Musée d'Art Moderne.
Nice, MAMCO

New York, Museum of Modern Art.
Oslo, Astrup Fearnthey Museum of Modern Art.
Oslo, Henie-Onstad Foundation.
Oslo, Galerie Nationale.
Paris, Musée National d'Art Moderne Centre Georges Pompidou.
Paris, Musée d'Art Moderne de la Ville.
Paris, Biblioth que Nationale.
Paris, Fondation Pfizer.
Paris, Ecole des Beaux-Arts, cabinet du dessin.
Paris, Musée de l'Histoire Contemporaine.
Peronne, Historial de la Grande Guerre.
Rijeka, Museum of Modern Art.
Rio de Janeiro, Museo de Arte Moderno.
Rotterdam, Museum Boymans van Beuningen.
Saint-Paul-de-Vence, Fondation Maeght.
Skopje, Museum of Mondern Art
Santiago de Chili, Museo de Arte Moderno.
Strasbourg, Musée d'Art Moderne.
Tampere, Sara Hilden Foundation.
Téhéran, Museum of Modern Art.
Thessalonique, Musée d'Art Contemporain.
Toulon, Musée des Beaux-Arts.
Trondheim, Fast Gallery.
Turku, Matti Koivurinnen Taidemuseo.
Turku, Taidemuseo.
Utrecht, Hedendaagse Kunst.
Venise, Museo d'Arte Moderna Ca'Pesaro.
Valencia, Fondation Martinez Guericabeitia.
Vitry, Musée d'Art Contemporain.
Washington, Library of Congress.
Yagamata, Museum Kennristu.
Zagreb, Contemporary Art Gallery.

Cri - 1986 - encre de chine et acrylique sur papier - 160 x 120 cm



Dessins écorchés

Le Brun : « Un crayon suffit pour tout exprimer de la nature, y compris les passions humaines ».

Face aux dessins de Velickovic et à ceux de Dado, on est vite débordé. Plutôt deux fois qu'une, car non seulement ces artistes chargent les surfaces de leurs œuvres, mais également les « évènements » représentés dégagent une sensation d'urgence inquiétante. Et pourtant, ce foisonnement est construit de façon bien différente, comme si chacun d'eux avait une manière propre d'organiser le chaos. Ainsi, quand Velickovic lie et noue ses personnages, toujours en mouvement, chez Dado il s'agirait du morcèlement et du « collage » pictural de composants hétéroclites que le peintre juxtapose.

De fait, la gamme nodale et ses liens sont entièrement déclinés dans les dessins de Velickovic, du cordon ombilical jusqu'à la corde du pendu. Le peintre « ouvre » souvent la chair, exhibe les organes et les viscères, enchevêtrés et noués, propose une radiographie imaginaire des corps dont l'enveloppe n'est plus imperméable.

Dans ce magma indescriptible, des lignes serpentes et des boucles forment des nœuds en s'enroulant autour d'eux-mêmes, les organes perdent leur forme et fusionnent dans un développement incontrôlable. Le regard se perd dans un labyrinthe de lignes ténues et aérées, une confusion de raies et de segments, suggérant tantôt des contours, tantôt des stries ou des boucles, qui s'éparpillent ou traversent la surface de la toile. Superpositions et transparences, dédoublements et chevauchements, malgré la précision du trait, ces « figures d'incertitude » n'apparaissent pas dans l'évidence et la netteté. Les images, constituées d'éléments enchevêtrés et de perspectives contrariées, implosent.

La complexité de l'univers anatomique a toujours été une source de création où, dans son désir d'explorer ce qui restera à jamais caché, la main du dessinateur devient un scalpel qui pénètre les couches successives et atteint les dernières inconnues de l'architecture humaine. Étrangement parfaits, les nus athlétiques de Velickovic s'engagent dans une course absurde et sans issue.

Dessins érotiques ? Sans doute, mais d'un érotisme qui ne s'exprime jamais librement. Dans ces corps, ouverts et dépecés, le « sous la peau est une usine surchauffée » (Artaud). Avec les images qu'il propose, le sexe masculin est « à la fois formé d'un réseau serré de cordes entremêlées, un nœud dans sa structure même, mais il est aussi attaché, noué, lié, prisonnier ». Ailleurs, ce sont des scènes de naissance où le sexe de la mère a la structure d'un nœud coulissant, vu « comme une boucle qui s'ouvre ou emprisonne ».

Les connotations érotiques du nœud, assimilé par la langue au sexe masculin, mais aussi ses analogies avec le sexe féminin, permettent au peintre de passer de l'un à l'autre, de jouer sur les liens sexuels. Comme souvent, l'érotisme n'est pas éloigné de la violence. L'artiste déclare qu'il « tente avant tout de laisser une cicatrice dans la mémoire du spectateur », à l'aide d'un geste agressif. Mais, avant tout, l'œuvre de Velickovic est un mécanisme de haute précision, dotée d'une virtuosité graphique exceptionnelle. L'œil du spectateur est ainsi tiraillé entre la contemplation esthétique et le désir scopique.

Les personnages de Dado se situent ailleurs. Avec lui, on n'a pas affaire aux images de la violence mais plutôt à la violence des images, plus difficile à cerner. Un monde sourd et sombre, où les figures, les expressions indiquent un sentiment d'anxiété dont on ne connaîtra pas la raison. Sans qu'on puisse parler de narration, les personnages forment des saynètes qui décrivent des histoires irréelles et menaçantes à la fois. L'atmosphère est souvent incertaine, pâle – on pourrait même dire glauque. Peu flatteur a priori, ce terme correspond à une œuvre qui ne cherche pas les belles formes, mais qui semble faire l'impossible pour se situer dans la contre-séduction. S'enfonçant dans un univers proche de celui de Jérôme Bosch et de ses obsessions hallucinantes, chez Dado, ce ne sont pas véritablement des êtres humains qui pullulent mais des créatures ectoplasmiques aux apparences souvent monstrueuses. Toutefois, chez Bosch, si les personnages s'inscrivent malgré leurs déformations dans une logique des récits bibliques, les titres de l'artiste yougoslave n'offrent que rarement une explication à ces mutations anatomiques, à ces fragments de corps. Si cette démarche échappe à une définition facile, c'est grâce à (ou à cause de) l'écart déroutant entre les attitudes incongrues de ses personnages et de leur mutisme affiché et entêté. Figures de la mélancolie, les personnages s'abîment dans une inquiétude sans motif apparent. Confrontés à des désirs obscurs et inavoués, les corps sont montrés sans passion ni dissimulation. Grimaçants, indifférents à leur entourage, enfermés au milieu d'un univers qu'on ne pénètre pas, les êtres de Dado ne participent aucunement au circuit social. Entre ces personnages, semblables et pourtant étrangers les uns aux autres, aucun échange, aucune rencontre durable. La cohabitation devient une simple juxtaposition qui ne tient qu'aux aléas de la contiguïté. Leur regard fixe ne fuit pas le spectateur, mais l'ignore tout simplement. Inévitablement, on pense ici à toute l'iconographie peinte ou photographiée qui a décrit les asiles psychiatriques, depuis Goya et Charcot. Un silence total, étouffant, résonne à travers cet espace clos et artificiel, qui ne se réfère jamais à un cadre naturel.

On l'a dit, chez les deux peintres yougoslaves les œuvres proposent au spectateur le trop-plein d'un univers figuratif sans être réaliste. Une simple coïncidence ? Au sujet de Dado, la critique évoque un fantastique d'Europe centrale. Velickovic, pour sa part, parle d'un bagage qu'on porte avec soi et qui, pour lui, est caractéristique des gens d'Europe Centrale ou d'Europe de l'Est. Quoi qu'il en soit, l'imaginaire de chacun de ces artistes s'exprime à l'aide d'un rythme pratiquement opposé. Ainsi, chez Velickovic, l'énergie qui jaillit de sa peinture suggère des forces expansives, des parcours fébriles qui sont comme des traces énergiques déposées sur la surface de l'œuvre. Chez Dado, à la fois pétrifiés et lézardés, les êtres flottent dans un espace sans repères définis. Centripète plutôt que centrifuge, l'expressivité que dégagent ses travaux est moins spectaculaire, mais plus troublante.

Dessins « rapides » et dessins « lents » ; deux écritures au service des mondes à l'écart. Faut-il choisir ?

Itzhak Goldberg, Paris juillet 2011.

[1] Magali Le Mens, L' Araignée, une image de l'artiste, les nœuds et les liens dans l'œuvre d'artistes contemporains.





Le livre de Job - 1982 - collage sur carton - 117 x 80 cm

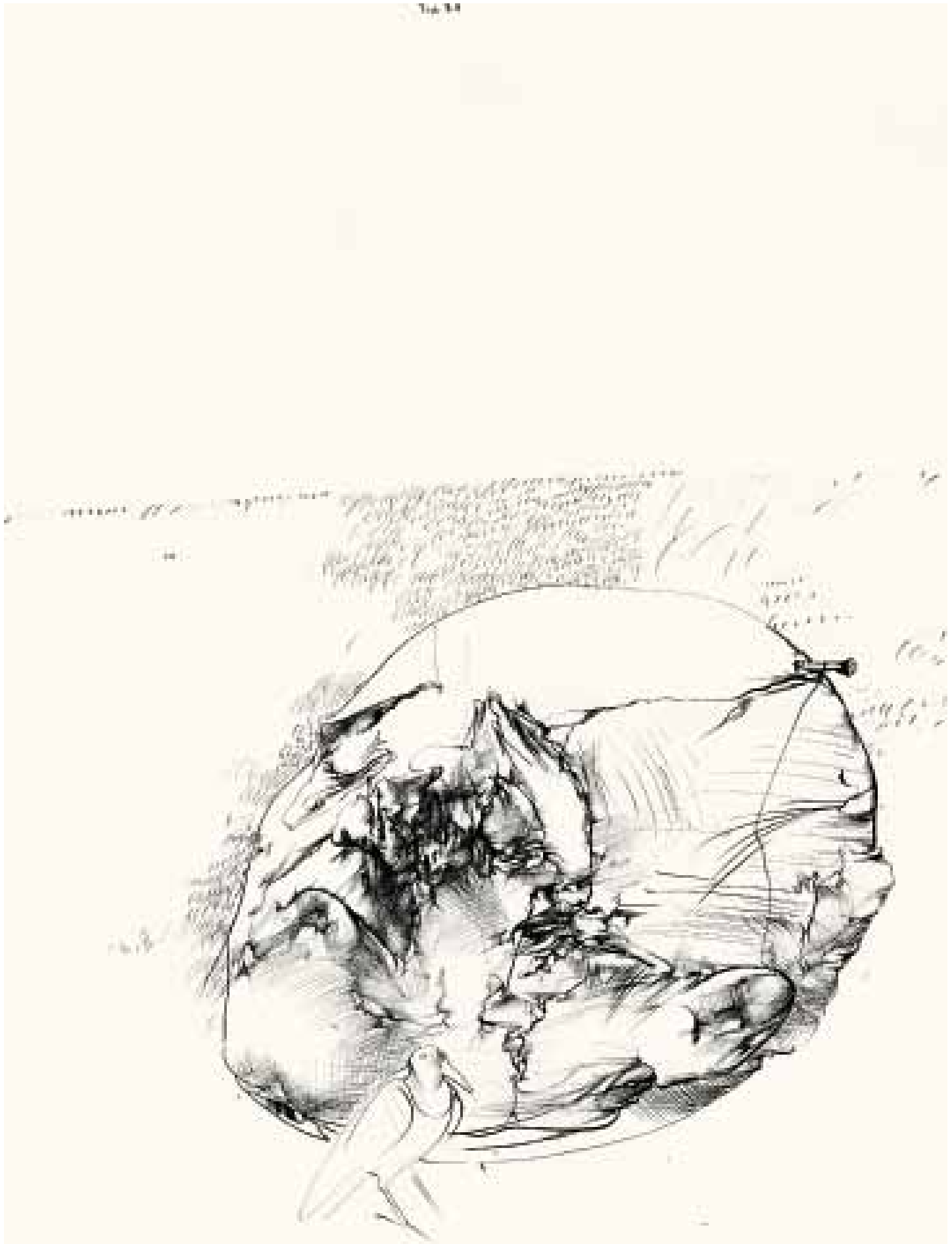


La bicyclette (recto) - 1960 - crayon sur papier - 41 x 31 cm





Les oiseaux (recto) - 1961 - encre de chine sur papier - 23,5 x 30,5 cm



Sans titre - 1974 - encre de chine sur papier - 75 x 56 cm



Coléoptères de Colombie - 1981 - encre de chine sur papier - 64,5 x 49 cm

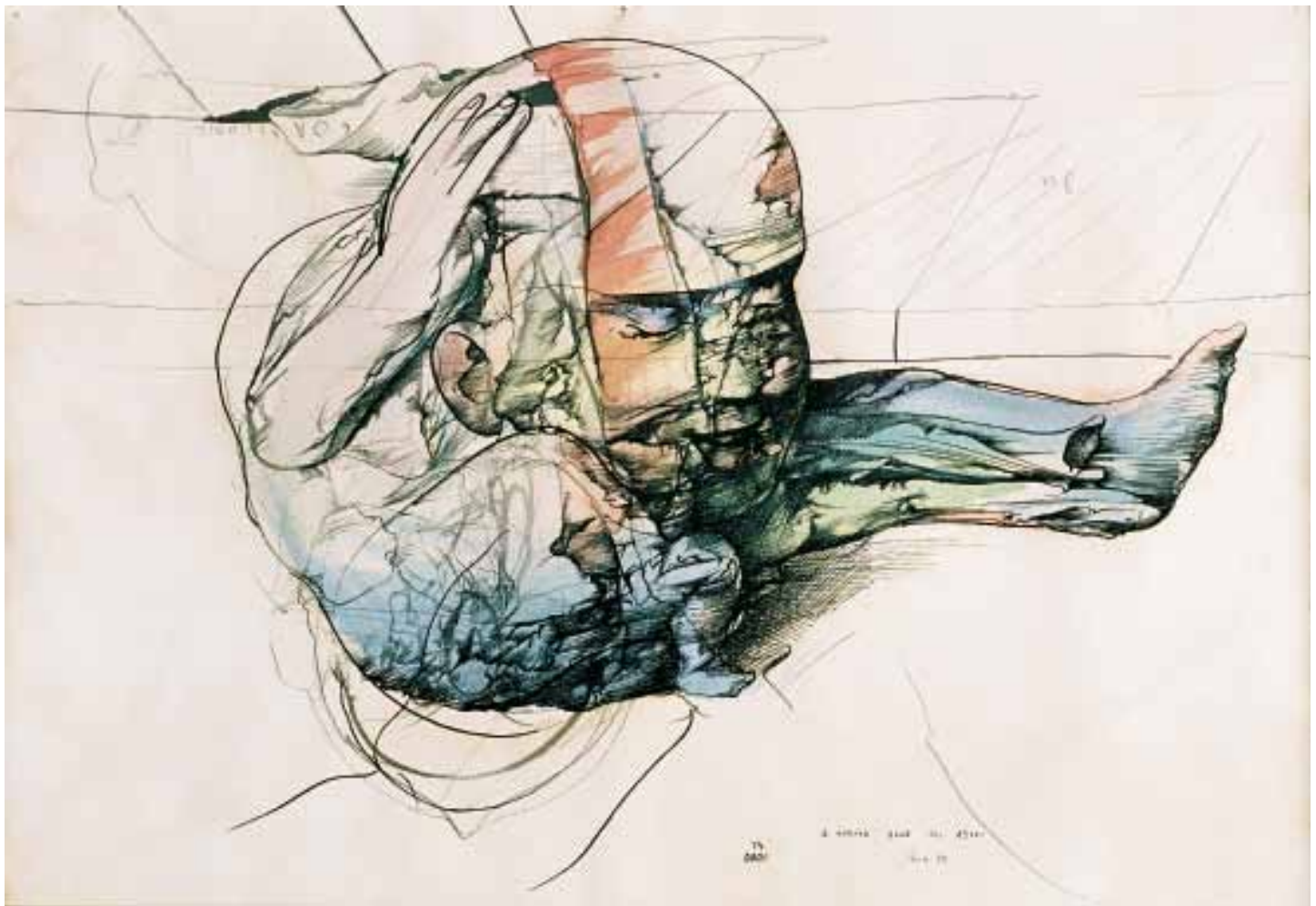


Histoire naturelle - 1981- crayons de couleur sur papier - 74 x 53 cm



Histoire naturelle - 1979/80 - crayons de couleur sur papier - 79 x 73 cm





Sans titre - 1974 - encre et aquarelle sur papier - 45 x 65 cm



Taxidermie [verso] - crayon sur papier - 45 x 65 cm

Taxidermie - 1976 [détail]







Taxidermie [recto] - 1976 - encre de chine sur papier - 45 x 65 cm



Sans titre - 1964-2002 - encre de chine, aquarelle
et encre de couleur sur papier - 90 x 130 cm

Miodrag DJURIC, dit DADO

né le 4 octobre 1933 à Cetinje Monténégro, Yougoslavie
et décédé à Pontoise, France le 27 novembre 2010 est
un peintre, dessinateur, graveur, sculpteur.

Dado arrive en France en 1956. Très rapidement, il se fait
remarquer par Jean Dubuffet qui le présente à Daniel Cordier.
Celui-ci deviendra alors son principal marchand pendant
plusieurs années et participera à la mise en place de la
renommée internationale dont jouit aujourd'hui l'artiste.

Collections publiques

Fonds National d'Art Contemporain, Paris
Bibliothèque National, Paris
Centre National d'Art Contemporain, Paris
Centre Georges Pompidou, Paris
Musée national d'Art moderne, Paris
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
Musée d'Art Moderne des Abattoirs de Toulouse
Musée d'Art Moderne, Saint Etienne
FRAC Languedoc-Rousillon
Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Paris
Musée Boymans van Beuningen, Rotterdam, Pays-Bas
Musé de l'Université Brandeis, Boston, USA
Art Institue, Chicago, USA
Solomon R. Guggenheim Museum, New York, USA
Stedelijk Museum, Amsterdam, Pays Bas
Musées Royaux de Belgique, Bruxelles, Belgique
Musée d'Art Contemporain, Belgrade
Musée des Beaux Arts de Cetinje, Montenegro
Astrup Fearnley Museum of Modern Art, Oslo, Norvège

Remerciements

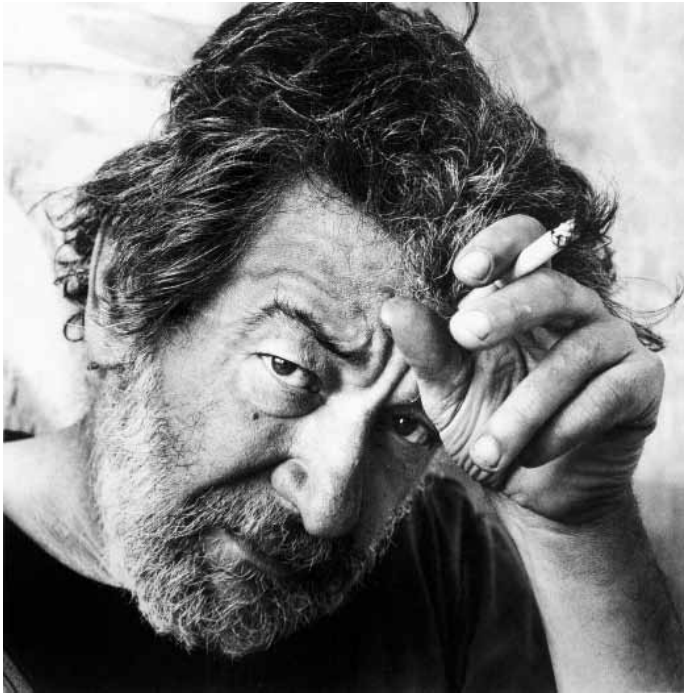
à Monique et Roland Vanuxem, Hendrik Bokdam
et à Mesa Softic qui a imaginé cette exposition avec moi,

à Charlotte Waligora,
grâce à qui j'ai pu découvrir Hérouval,
à Itzhak Goldberg pour le texte,
à Hervé Joris pour la maquette,
à Bertrand Michau pour les photos,
à la STIPA.

Merci à Olivier Vanuxem et à mes parents.

Merci à la famille de Dado, sa femme et ses enfants
qui m'ont soutenu durant la préparation de cette exposition,
et à Dado que j'ai manqué de peu.

Merci enfin à Vladimir Vélickovic.



Herouval, 1987 ©Domingo Djuric

[exposition du 15 septembre au 30 octobre 2011]

Galerie Samantha Sellem
5, rue Jacques Callot - 75006 Paris
T. 01 56 24 34 74 / 06 12 46 07 77
www.galeriesellem.com